

FR

UNE JOURNÉE AU XVIII^e

CHRONIQUE
D'UN HÔTEL
PARTICULIER

SIÈCLE



MUSÉE

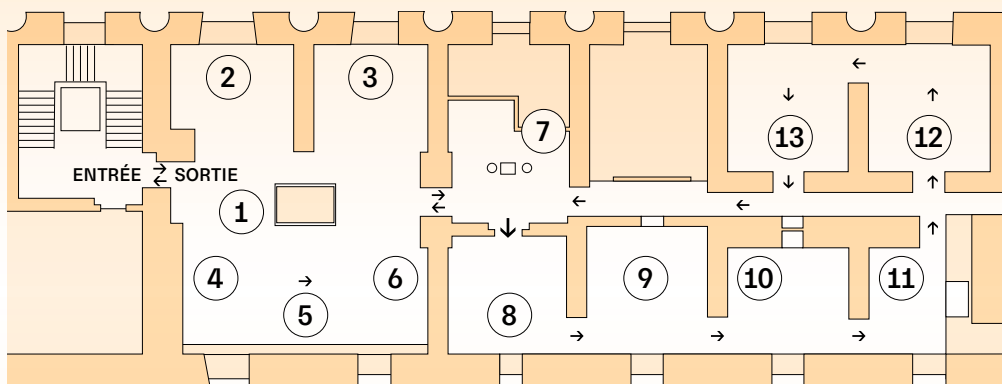
18 FÉVRIER –
5 JUILLET 2026

DES ARTS DÉCORATIFS

UNE JOURNÉE AU XVIII^e CHRONIQUE D'UN HÔTEL PARTICULIER

SIÈCLE

PLAN DE L'EXPOSITION



- 1 L'HÔTEL PARTICULIER
DANS LA VILLE, FACE À LA RUE
- 2 LA COUR D'HONNEUR
- 3 LE JARDIN
- 4 UN HÔTEL, DES HÔTELS
- 5 LA MAISONNÉE
- 6 LES HEURES ET LES JOURS
- 7 LE VESTIBULE
- 8 LE MATIN :
LA CHAMBRE
ET SES DÉPENDANCES
- 9 L'AVANT-DÎNER :
LE CABINET OU
LA BIBLIOTHÈQUE
DE MONSIEUR
- 10 L'APRÈS-DÎNER :
LE BOUDOIR DE MADAME
- 11 L'ORATOIRE
- 12 LE DÎNER ET LE SOUPER :
LA SALLE À MANGER
- 13 LA SOIRÉE :
LE SALON DE COMPAGNIE
ET LE PETIT SALON

EN FAMILLE

« *Enquête sur les traces de filou* »
(7-12 ans)

Suivez Lison à travers l'exposition
et aidez-la à élucider la mystérieuse
disparition du chien de Madame.
Besoin d'aide pour certaines étapes
de l'enquête?

Retrouvez plus de détails ici:



ACCÈS

Pour le confort et l'accessibilité
de toutes et de tous, des sièges
pliants, fauteuils roulants,
boucles à induction magnétique,
porte-bébé, table à langer,
sont disponibles au niveau -1,
à proximité des vestiaires.

Qui n'a pas vécu dans les années voisines de 1789 ne sait pas ce que c'est que le plaisir de vivre.

TALLEYRAND

Bienvenue au musée des Arts décoratifs et dans l'exposition « Une journée au XVIII^e siècle. Chronique d'un hôtel particulier ». Nous vous souhaitons une bonne visite !

Qui mieux que Talleyrand, qui avait connu la cour de Versailles sous le règne de Louis XVI avant de devenir ministre des Affaires étrangères de Napoléon I^{er}, pour exprimer ce que fut cet art de vivre à la française auquel le XVIII^e siècle a donné la forme la plus aboutie ?

Certes, celui-ci est avant tout le privilège d'une élite, qu'elle soit de naissance, d'argent ou de talent et ne saurait être le reflet des conditions de vie de la population entière.

Néanmoins, il exprime à la perfection les modes, les goûts, les valeurs et les usages vers lesquels tous les yeux convergeaient alors en Europe, et par-delà depuis la jeune Amérique. Car Paris s'affirme au XVIII^e siècle comme la capitale d'un luxe, ce « superflu, chose très nécessaire » (Voltaire), toujours en quête d'innovation.

La relative stabilité politique, une conjoncture économique florissante et l'absence de guerre sur le sol français constituent ainsi un environnement favorable à l'éclosion des arts, sous le double impératif de l'agrément et de la commodité, autrement dit du beau dans l'utile. Fondé en 1864 en pleine réhabilitation esthétique du XVIII^e siècle, le musée des Arts décoratifs a fait sienne cette alliance, devenue sa devise.

Avec plus de 550 pièces originales issues en grande partie de ses collections, et pour la plupart rarement montrées, l'exposition « Une journée au XVIII^e siècle. Chronique d'un hôtel particulier » convoque tous les domaines d'expression pour redonner vie à un hôtel particulier parisien dans les années 1780. Dans une ambiance romanesque, sonore et olfactive, qui suit un fil narratif, vous êtes invité à déambuler de pièce en pièce, comme si vous étiez un proche de la famille qui vous ouvre grand ses portes, de son lever à son coucher.

L'HÔTEL PARTICULIER DANS LA VILLE, FACE À LA RUE

1

Avant de pénétrer dans l'hôtel, encore faut-il cheminer jusqu'à lui à travers la rue parisienne, le pavé embarrassé de véhicules, les murs saturés d'affiches, l'air vibrant des cris des marchands ambulants, au milieu des langues, des patois, des accents les plus divers... S'insérant la plupart du temps dans un tissu urbain qui préexiste à sa construction et le contraint dans sa forme, l'hôtel semble obéir à deux souhaits contradictoires de ses propriétaires. Si l'on fuit la promiscuité visuelle, olfactive et sonore du pavé, on cherche aussi à signifier au voisinage qui l'on est. Il faut être vu, mais pas regardé, dans une ville dont on s'isole, mais au cœur de laquelle on veut être. Le portail exprime parfaitement ce paradoxe. Parfois en léger ressaut, sinon en recul par rapport au mur de clôture pour faciliter l'accès des voitures, il prend la forme d'une composition architecturale monumentale, qui, tout à la fois, accueille les visiteurs et tient à distance les fâcheux. Surmonté de figures allégoriques ou d'armoiries, il signale la qualité du maître de céans dont il peut porter le chiffre (initiales) ou le nom.

LA COUR D'HONNEUR

2

Au XVIII^e siècle, la physionomie de l'hôtel obéit à trois formules. Contrairement à leurs confrères italiens, imités par toute l'Europe, les architectes français préfèrent au « palais-bloc » qui toise la rue de toute sa hauteur, un modèle où le corps de logis se développe entre une cour d'honneur à l'avant et un jardin d'agrément à l'arrière. Promue par l'édification des places royales, une autre solution consiste à reporter le corps de logis en façade sur la voie publique, en rejetant cour et jardin à sa suite. Enfin, on peut aussi concentrer les appartements dans un bâtiment isolé des murs mitoyens latéraux. Au son des sabots qui résonnent dans la cour d'honneur, entièrement dégagée pour permettre aux voitures d'évoluer, on devine l'arrivée d'invités de marque. Cette cour est souvent bordée par deux ailes plus basses, recouvertes de moellons enduits et de tuiles, matériaux plus modestes que la pierre de taille et l'ardoise du corps de logis. Elles accueillent les communs qui regroupent les services de bouche et ceux dévolus au transport : si les remises pour les voitures peuvent être proches de l'entrée de l'hôtel, les fonctions plus bruyantes, salissantes et malodorantes, comme les écuries et les cuisines, sont reléguées autour d'une cour secondaire.

LE JARDIN

3

Posséder un jardin à soi, dans l'espace confiné d'une ville ancienne comme Paris où le bâti ne cesse d'étendre son emprise, est une marque d'élection sociale. Tous les moyens sont bons pour conquérir ce privilège : treillages occultant les murs mitoyens pour donner l'illusion d'une parcelle plus vaste, cours plantées, aménagement de jardins perchés sur les terrasses ou gagnés sur les berges du fleuve, etc. Ainsi à l'abri de la promiscuité de la rue, on peut, tel le riche Parisien qu'évoque le poète Nicolas Boileau, « foulant le parfum de ses plantes fleuries, aller entretenir ses douces rêveries », mais surtout ouvrir son havre personnel à quelques invités triés sur le volet. Se rendre dans les beaux jardins de la capitale, dont les guides du XVIII^e siècle vantent les mérites auprès des élites voyageuses d'outre-Manche et d'outre-Rhin, fait partie des mondanités, et la concurrence fait rage entre les personnalités à la mode qui rivalisent de dépenses et d'extravagances jardinières. Portée par un nouveau rapport à la nature et l'émergence d'un discours hygiéniste, la promenade s'étend au-delà du pré carré de verdure de l'hôtel particulier dans les jardins semi-publics comme celui des Tuileries.

UN HÔTEL DES HÔTELS

4

L'hôtel est la résidence urbaine d'un personnage important, de sa famille et de sa domesticité. Cette importance se mesure d'abord à sa fortune, car l'hôtel représente, par sa taille, son architecture et son décor, un investissement considérable. Mais la qualité du personnage n'est pas moins décisive ; elle vient de son appartenance aux deux premiers ordres de la société (noblesse et clergé), de son rang social, voire de son aura. Héritier d'une longue tradition qui remonte à la fin du Moyen Âge et sujet à toutes les modes, l'hôtel présente des visages multiples et contrastés, balançant sans cesse entre la norme et l'exception. Or, Paris connaît au XVIII^e siècle une véritable fureur de bâtir qui relève en premier lieu d'un souci de distinction sociale et qui voit converger toujours plus à l'ouest de la capitale des personnalités en quête de parcelles aérées susceptibles d'accueillir un corps de logis entre cour et jardin. À l'intérieur de l'hôtel, distribution et décor obéissent à des règles précises. On distingue les appartements d'apparat et ceux de société où l'on reçoit de manière plus ou moins formelle et les appartements de commodité, réservés à un usage privé. Les pièces sont disposées en deux enfilades, l'une sur cour, l'autre sur jardin. Leur aménagement suit une gradation dans le luxe et varie avec les saisons.

LA MAISONNÉE

5

Au sein de l'hôtel entendu comme maison familiale, Monsieur et Madame disposent de leurs appartements respectifs, tandis que les enfants bénéficient d'un espace indépendant et que les domestiques logent sous les combles. Pour mener « grand train », il convient en effet de pouvoir compter sur une quinzaine de gens à son service parmi lesquels règne une stricte hiérarchie. Celle-ci, dominée par la domesticité masculine, est fonction de la plus ou moins grande proximité avec les maîtres, du degré de spécialisation et de la nature intellectuelle (intendant, médecin, aumônier, gouvernante, etc.) ou manuelle de la fonction. Pour améliorer le service dans un souci de confort et d'intimité des maîtres, les circulations horizontales (couloirs, corridors, portes dérobées) et verticales (escaliers de service, entresols) sont démultipliées par les architectes. La plupart du temps confiés à des nourrices jusqu'à leurs deux ans, les enfants ne voient leurs parents durant leurs premières années qu'au moment du réveil et des repas. Ils passent le reste de la journée en compagnie, pour les filles, de leur gouvernante et pour les garçons, de leur précepteur. Les animaux familiers, auxquels un nouvel attachement lie leurs propriétaires, complètent ce portrait de la maisonnée.

LES HEURES ET LES JOURS

6

Si le xvii^e siècle a apporté des avancées majeures dans la mesure du temps, le xviii^e siècle fait de l'horlogerie civile et domestique un bien de consommation désirable, qui, par sa prolifération au sein des foyers aisés, témoigne d'une intériorisation accrue de l'heure par les individus. Certes, l'aspiration au progrès technique est telle que les Lumières ne cessent d'améliorer la justesse des instruments comme leur facilité de conception, d'usage et de réparation. Mais la nouveauté réside surtout dans l'omniprésence de ces objets, pour lesquels des sommes considérables d'acquisition et d'entretien sont mobilisées. Posséder des pendules vous pose en effet socialement : des emplacements de choix leur sont donc réservés, par exemple sur les cheminées. Mentionnées dans les appartements des maîtres, elles sont en revanche absentes des pièces de service. Dans les cuisines, on estime ainsi le temps de cuisson des plats à leur résistance au doigt ou au couteau. Dans les chambres des domestiques, il n'y a pas non plus de montre, car les maîtres n'attendent pas d'eux qu'ils soient ponctuels, mais réactifs à leurs sollicitations.

LE VESTIBULE

7

6H15

Importé d'Italie au milieu du XVIII^e siècle, le vestibule est un espace de passage, placé au centre de l'enfilade au rez-de-chaussée de l'hôtel côté cour, où les valets en livrée accueillent et introduisent les visiteurs. Domaine de l'architecte et non du tapissier, son apparence est minérale et d'une noble sobriété. Les murs de pierre sont scandés de pilastres ou de colonnes, entre lesquelles s'immiscent parfois des niches abritant des statues. Le sol est également de pierre ou de marbre. Les baies n'admettent aucun rideau et le plafond est exempt de toute peinture. Seul un poêle monumental en faïence vient parfois réchauffer l'atmosphère. Le mobilier, réduit, est à l'unisson : quelques banquettes, une ou deux consoles en bois sculpté et doré, sur lesquelles les domestiques peuvent poser lanternes et autres luminaires portatifs dont ils se servent à l'aube ou à la nuit tombée. Vestibule et escalier d'honneur desservent les différents appartements qui comprennent nécessairement chacun une antichambre, une chambre et un cabinet. À ce noyau primordial s'ajoutent de nombreuses pièces, à la spécialisation accrue : la recherche de confort et d'intimité est en effet le maître mot du siècle.

LE MATIN — LA CHAMBRE ET SES DÉPENDANCES

8

7H15

Dès le réveil de Madame ou de Monsieur vers 7 h, un domestique ouvre les rideaux du lit et sert le déjeuner, premier repas de la journée. Celui-ci se compose d'un bouillon de viande et de légumes, que complète une tasse de café ou de chocolat, la mode de ces breuvages exotiques progressant. Le lever est aussi un temps de convivialité : on reçoit ses amis, ses fournisseurs, son secrétaire, ainsi que son directeur de conscience. En effet, aussitôt réveillé, on fait sa prière avant même de s'habiller. Si la salle de bains est de plus en plus fréquente dans les intérieurs des gens fortunés à la fin du siècle, la possession d'une baignoire reste un luxe et, au quotidien, la toilette à l'eau se limite à l'usage d'une aiguière et de sa cuvette pour les mains et le visage, de larges bassins pour les pieds et du bidet pour les parties intimes. Monsieur, dûment rasé, et Madame s'installent alors pour être coiffés, poudrés, fardés et parfumés. Vient enfin le moment de s'habiller : valet et femme de chambre apportent les vêtements depuis la garde-robe voisine.

L'AVANT-DÎNER — LE CABINET OU LA BIBLIOTHÈQUE DE MONSIEUR

9

10 H 15

Si Monsieur ne travaille pas de ses mains, de peur de déroger (manquer à son rang), il n'est pas pour autant oisif. Chaque jour, il consacre quelques heures à la gestion des comptes de ses propriétés, rédige sa correspondance et répond aux obligations de ses charges officielles. Au-delà de ces responsabilités, les gentilshommes du XVIII^e siècle, tout comme très souvent leurs épouses, cultivent le goût de l'étude des sciences, de la philosophie, des arts ou encore des curiosités en provenance de pays lointains tels que la Chine ou le Japon. À l'instar du boudoir de Madame, la bibliothèque de Monsieur est un des lieux les moins formels des appartements. Le maître de céans aime s'y réfugier, alors simplement drapé dans une robe de chambre, vêtement inspiré des tenues orientales. Dans ces moments d'intimité, il troque l'inconfortable perruque au profit d'un bonnet qui protège sa tête du froid et dissimule son crâne rasé. Pour se délasser, Monsieur s'adonne également à la préparation de son tabac pour pouvoir le priser et en offrir par la suite à la compagnie, y compris féminine.

L'APRÈS-DÎNER — LE BOUDOIR DE MADAME

10

16 H 15

Après le dîner, deuxième repas de la journée, les jours où elle ne sort pas et ne tient pas salon, Madame se retire dans une pièce bien à elle, le boudoir, objet de tous les fantasmes littéraires du siècle des Lumières. C'est là qu'elle peut s'adonner à la lecture, confortablement assise dans un lit de repos, l'ottomane, ou bien encore à l'écriture grâce à son secrétaire à gradins qualifié de « bonheur-du-jour ». De petites tables volantes, c'est-à-dire aisément déplaçables, lui permettent de prendre une collation. Le dessin, l'aquarelle et les travaux d'aiguille font également partie de ses passe-temps favoris. Elle confectionne ainsi de menus ouvrages en perles tissées, les sablés, ou joue à faire des nœuds et des cordelettes en fils de soie, au moyen de navettes luxueuses comme des bijoux : on appelle ce dernier loisir, qui n'est pas que féminin, « faire des frivolités ». C'est là qu'un messenger lui transmet discrètement les hommages de quelque admirateur qui l'incite à la rêverie ou la plongent au contraire dans le désespoir le plus cruel : « vite, Lison, le flacon de sels ! »

L'ORATOIRE

11

18H

En France, au XVIII^e siècle, la religion catholique est celle du roi et domine toutes les couches de la société. Outre l'obligation d'assister à la messe et de participer aux différentes cérémonies de l'année liturgique, les fidèles sont tenus de pratiquer au quotidien, selon les règles édictées par l'Église. Malgré les progrès des idées philosophiques et de l'esprit libertin, la dévotion reste grande. Si l'hôtel particulier compte traditionnellement un oratoire privé, on se recueille aussi volontiers dans la chambre à coucher. Madame et Monsieur prient le matin, après s'être levés, et le soir, avant de se coucher. Un crucifix, une image pieuse ou un bénitier se trouvent communément auprès du lit, le plus souvent accrochés à la paroi de l'alcôve, afin de favoriser le recueillement. Pour faciliter la prière individuelle et la pratique de la méditation, l'usage du prie-Dieu personnel se répand. Un prêtre, directeur de conscience de la famille, lui rend fréquemment visite, la guide dans sa vie spirituelle, se charge de l'éducation des garçons et prend part aux divers moments d'intimité de la maisonnée.

LE DÎNER ET LE SOUPER — LA SALLE À MANGER

12

21H15

Le dîner a lieu dans l'aristocratie entre 14 h et 16 h, tandis qu'il se prend à midi chez le peuple. Avant de s'attabler, on se lave les mains à la fontaine murale. Si depuis le XVII^e siècle les assiettes et les couverts sont individuels et placés devant chaque convive, le verre disposé dans un rafraîchissoir est rempli à la demande par un domestique et rendu après avoir été bu. Au milieu du XVIII^e siècle, la salle à manger en tant que pièce spécialisée dans la prise des repas s'impose. Elle est meublée d'une table encore à tréteaux, de chaises, souvent cannées, et de consoles ou buffets servant de dessertes. Différents plats sont servis simultanément selon le service à la française qui se décline en cinq vagues : d'abord les entrées, hors-d'œuvre, potages et terrines, puis les relevés de potage, viandes et poissons en sauce, suivis par les grands entremets, salés et sucrés, tandis que les légumes et les tourtes précèdent les desserts composés de fromages frais, crèmes, glaces, sorbets, compotes, confitures ou fruits. Au fil du temps, le dîner se prend fréquemment seul. De plus en plus tardif, le souper, servi entre 21 h et 23 h, est l'occasion de réunir une assemblée choisie.

LA SOIRÉE — LE SALON DE COMPAGNIE ET LE PETIT SALON

13

23H15

Après un agréable souper, Madame propose de passer dans le salon de compagnie où, avec quelques amis mélomanes, elle improvise un concert de musique de chambre. La mode est désormais aux petits genres musicaux comme la cantate française, la sonate, les suites et les arrangements des grands airs d'opéra et d'opéracomique pour deux ou trois instrumentistes. Harpe, clavecin, guitare, flûte traversière et violon sont particulièrement prisés. Une fois le concert achevé, les invités se partagent entre les agréments de la conversation où chacun fait assaut d'esprit et tient à se montrer au fait de l'actualité, qu'elle soit politique, littéraire, scientifique ou artistique, et la passion du jeu sous toutes ses formes. Qu'il repose sur le hasard, le raisonnement, l'adresse ou la divination, celui-ci fait fureur dans la bonne société. Pour pouvoir suivre les mises, Madame s'accoude à genoux sur une voyeuse, qui lui permet de regarder par-dessus l'épaule de son époux imprudent qui joue gros et risque toute leur fortune. Rien ne va plus!

LES COLLECTIONS DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



Riches de près de 20 000 œuvres, les collections des XVII^e et XVIII^e siècles offrent un panorama quasi complet des arts décoratifs de cette période, en termes de matériaux, de techniques et d'usages. Elles rendent compte des savoir-faire d'artisans et d'artistes qui ont établi la renommée des arts décoratifs français à travers le monde. Elles révèlent comment, pour répondre à la demande d'une clientèle aisée, les architectes, décorateurs et ornemanistes aménagèrent des demeures, hôtels urbains ou villégiatures à la campagne, où les intérieurs, dans un souci constant de confort et d'intimité, devinrent l'écrin, au siècle des Lumières, d'un certain art de vivre à la française, élégant et raffiné. Mobilier et objets d'art illustrent ainsi parfaitement l'histoire du goût à travers l'évolution des formes et du répertoire décoratif qui s'est déployé, de l'exubérance du baroque (1630-1715) à la réaction

néoclassique (1755-1815), en passant par les fantaisies de la rocaille (1715-1755) et la fascination pour l'Extrême-Orient.

Les galeries des niveaux 3 et 4 côté jardin des Tuileries, qui accueillent le parcours dédié aux XVII^e et XVIII^e siècles, seront fermées du 3 mars au 15 juin 2026. Quant au musée Nissim de Camondo, il est fermé au public pour travaux.

Découvrez les collections des XVII^e et XVIII^e siècles du musée des Arts décoratifs et du musée Nissim de Camondo sur le portail des collections :



Votre billet donne accès à tout le musée, profitez-en et rejoignez le début du parcours permanent au niveau 3!

LES ACTIVITÉS PROPOSÉES POUR DÉCOUVRIR L'EXPOSITION AUTREMENT

INDIVIDUELS

VISITE GUIDÉE

ADULTES (15 ANS ET PLUS)

Le jeudi de 18h30 à 20h.

Le vendredi de 11h30 à 13h.

Le samedi de 11h30 à 13h.

14h à 15h30 et de 16h à 17h30.

VISITES-ATELIERS

Du mardi au vendredi pendant
les vacances scolaires

de 10h30 à 12h30 et/ou de 14h30 à 16h30.

Le dimanche de 10h30 à 12h30.

UN HÔTEL TRÈS PARTICULIER

4-6 ans, 7-10 ans, en famille

UNE JOURNÉE EN BEAUTÉ

11-14 ans

PALETTE DE STYLE : SO XVIII^e

Adultes (à partir de 15 ans)

STAGE MODE

À EN PERDRE LA TÊTE !

11-14 ans | Durée : 4 séances de 2h30

durant les vacances scolaires.

CONFÉRENCES

De 18h30 à 20h.

19 FÉVRIER 2026 :

« Comment peut-on être persan ? »

Actualités de la différence, du XVIII^e siècle

à nos jours avec Anne Lafont, historienne de l'art

19 MARS 2026 :

« Être un peu gai : cela est bon pour la santé ».

Actualités de la santé, du XVIII^e siècle

à nos jours avec Marie Chabrol, géographe,

Muriel Darmon, sociologue, Jolanthe Kugler,

historienne du design et Stanis Perez, historien

21 MAI 2026 :

« On n'a jamais déployé tant d'esprit à vouloir
nous rendre bêtes ». Actualités de l'écologie, du

XVIII^e siècle à nos jours avec Nathalie Blanc,

géographe et artiste, Florence Burgat, philosophe,

Jean-Luc Guichet, philosophe et Violette Pouillard,

historienne

4 JUIN 2026 :

« Je suis née pour venger mon sexe et maîtriser

le vôtre ». Actualités du féminisme, du XVIII^e siècle

à nos jours avec Geneviève Fraisse, philosophe,

Jennifer Tamas, historienne de la littérature et

Elise Urbain, historienne de l'art

JOURNÉE D'ÉTUDES

16 AVRIL 2026 :

Rencontres des Arts décoratifs :

Le XVIII^e objets, sensibilités,

perceptions, réceptions.

GROUPES

Des visites guidées et visites-ateliers sont
proposées aux établissements scolaires, centres
de loisirs, écoles supérieures, universités,
associations, entreprises aux jours et heures de
leur choix et dans plusieurs langues.

MAD PRO

Une journée en beauté

Un programme conçu pour les élèves des filières
professionnelles de la Coiffure et Esthétique
(CAP, BAC PRO, BTS).

Réservation des activités pour les groupes :

reservation@madparis.fr

+33 (0) 1 44 55 57 66

Vous souhaitez un créneau horaire de visite
pour votre groupe (sans activité) ?

Réservez un Billet groupes en visite libre sur

billetterie.madparis.fr

Réservez et retrouvez toutes
les informations sur l'exposition
et les activités ici :



Saucière

Jean Claude Duplessis (1699-1774) – Manufacture de Vincennes, Vincennes,
vers 1756, Porcelaine tendre, pièce moulée à décor peint et rehauts d'or —
Achat grâce au mécénat de David David-Weill, 1924 ©Paris, MAD / Cyrille Bernard

Fauteuil cabriolet à coiffer

France, vers 1750-1760 — Hêtre naturel sculpté et mouluré, cannage,
manchettes de cuir clouté Don Frederick P. Victoria, en souvenir
de feu son fils, le lieutenant Frederick P. Victoria, 1972 © Paris, MAD / Cyrille Bernard

Les Arts Décoratifs est une association reconnue d'utilité publique qui regroupe le musée des Arts décoratifs, le musée Nissim de Camondo, l'école Camondo, les Ateliers du Carrousel et la bibliothèque.

SOUTENEZ LES ARTS DÉCORATIFS !

Adhères aux Amis des Arts Décoratifs ou rejoignez l'un des cercles de donateurs qui soutiennent et participent activement à la vie de l'institution : Cercle Design 20/21, Cercle des Arts graphiques, Club des Partenaires, Comité International... Pour plus d'informations, contactez-nous au +33 (0)1 44 55 59 78 ou mecenat@madparis.fr

CARTE SOLO / DUO

Parcourez les expositions temporaires et les collections permanentes sans modération ! Offrez-vous le musée des Arts décoratifs en illimité, pendant un an, pour 40 € en solo ou 60 € en duo.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur madparis.fr.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

À retrouver à la librairie-boutique. Édition Les Arts Décoratifs, 544 pages, 260 illustrations, 16,5 x 22 cm, relié, couverture semi-rigide, 39 €.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

107 rue de Rivoli – 75001 Paris
Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 11h à 18h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h pour certaines expositions temporaires.
Réservation et infos pratiques sur madparis.fr

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

+33 (0)1 42 60 64 94
Ouverte tous les jours de 11h à 18h30.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.
Fermée le lundi.

LE RESTAURANT LOULOU

107 rue de Rivoli – 75001 Paris
+33 (0)1 42 60 41 96
Ouvert tous les jours de 12h à 14h30 et de 19h à 23h.

Découvrez les collections et les expositions du musée des Arts décoratifs avec notre guide digital, disponible sur l'application gratuite Bloomberg Connects.

Scannez le QR Code pour télécharger :



Bloomberg
Connects

#Expo_18esiecle

COMMISSAIRES

Ariane James-Sarazin et Sophie Motsch

ASSISTÉES DE

Louis Dayot, Coralie Derrieux,
Maréva Kérisit-Florincello,
Violette Lafond-Greletty,
Aurélien Mathé, Marion Ortiz,
Léo Thune

SCÉNOGRAPHIE

Freaks

CONCEPTION GRAPHIQUE DE L'EXPOSITION

Des Signes, Paris

Restauration des pièces de mode conservées au musée des Arts décoratifs réalisée grâce au soutien de Christine et Stephen A. Schwarzman.

Cartel d'alcôve Le lever du jour, Jean-Baptiste Hervé (horloger), Paris, vers 1745-1749, Don Michel Leclercq © Les Arts Décoratifs / photo : Jean Tholance